

Il a mis au jour plusieurs écrits, remarquables chacun en son genre, mais il a surtout mis beaucoup de soin et d'habileté dans ses travaux sur les insignes de famille et sur les tessères symboliques,—les Français appellent cela armoiries,—en sorte que je ne vois pas ce qu'il n'a pas expliqué de cet art. Il s'était élevé à ce sujet entre lui et Claude Le Laboureur, homme excellent et docte, une inimitié dans laquelle je jouai le rôle de pacificateur. Ils n'étaient pas d'accord sur l'origine du blason. Le P. Jean Columbi, proposant ensuite de raisonnables conditions, les réconcilia l'un avec l'autre. Ils bannirent de bonne foi et sincèrement tout esprit de rancune, tout souvenir d'offense. Menestrier m'a gardé, depuis vingt ans, une fidèle et continue amitié; il a fait très souvent mention de moi dans ses écrits, et m'a honoré des témoignages d'une bienveillance parfaite et sans fard. Enfin, pour en terminer sur son compte, on ne le trouvera pas moins recommandable par son esprit et par son érudition, que par sa bonté et par son humanité, si on les connaît. Ses mœurs sont pleines de charme et de douceur, sa prestance est remarquable, son corps bien fait, sa santé bonne et forte. Il a une voix sonore, des poumons solides, et tout un extérieur très agréable, en sa florissante jeunesse (1).

LE P. PIERRE LABBÉ.

Boissat aimait aussi le P. Pierre Labbé de ce même ordre des Jésuites, mais il haïssait son genre et sa manière d'écrire. Et,

(2) Dans un autre endroit de son livre, Chorier rappelle encore le souvenir de Menestrier, et loue beaucoup l'oraison funèbre que ce Père prononça aux funérailles de Georges de Musy, premier président de la Cour des Aides. Voy. pag. 202. Ailleurs encore, il parle d'un autre éloge prononcé par Menestrier, celui de Legoux de la Berchère, premier président au parlement de Grenoble. Voy. pag. 148.